

FRESIA (Marion) et LAVIGNE-DELVILLE (Philippe) (dir.)

***Au cœur des mondes de l'aide internationale. Regards et postures ethnographiques***

Paris, Karthala/IRD/APAD, 2018,  
364 pages

Cet ouvrage témoigne de l'enrichissement progressif de l'anthropologie du développement, qui, dans un premier temps, s'est concentrée sur l'étude de ce que produisent les politiques et les projets de développement sur les attributaires/bénéficiaires avant d'y intégrer l'analyse des relations entre « développeurs » et « développés » (une « anthropologie symétrique »). Désormais, elle s'intéresse aussi, en tant que tel, aux mondes de l'aide, celui des « développeurs ». Plus spécifiquement ici, cet ouvrage s'intéresse aux rapports entre les mondes académiques et du développement, en partant de témoignages de chercheurs en sciences sociales qui présentent des retours réflexifs sur des expériences professionnelles dans ou avec ces mondes de l'aide.

Cet ouvrage collectif, présentant dix contributions, une introduction et, ce qui n'est pas si fréquent, une vraie conclusion, propose ainsi un éventail presque exhaustif des positions qui peuvent être adoptées par les chercheurs dans les mondes du développement et de l'humanitaire, du praticien au chercheur, du chercheur au praticien, du *in* au *out*, un pied dedans/un pied dehors. Philippe Lavigne-Delville raconte ainsi son parcours, de praticien au sein du Gret à la position de chercheur à l'IRD (Institut de recherche pour le développement). D'autres auteurs font le chemin inverse (Fresia), ou encore des allers-retours, et parfois même cumulent les deux positions. On ressent parfois une certaine schizophrénie liée à ces chevauchements, ce qu'explique bien Lavigne-Delville lorsqu'il écrit qu'en tant que chercheur il était amené à déconstruire les

catégories qu'il participait à produire activement en tant que praticien. La richesse de l'ouvrage repose notamment sur la réflexivité des contributeurs sur leur rapport à leur expérience professionnelle, à leur enquête et à leur objet, en particulier à partir de la question de la « juste distance ». On a parfois l'impression que les auteurs tentent de justifier la possibilité de jongler entre deux positions, praticien et chercheur, en particulier lorsque les frontières sont très troubles. Ainsi, Antoine Deligne a réalisé une thèse d'anthropologie sur un projet qu'il pilotait lui-même !

Faire une anthropologie des mondes de l'aide permet de déconstruire certaines représentations, notamment l'idée que les institutions à l'œuvre sont homogènes. C'est particulièrement le cas pour les « poids lourds », les grosses institutions comme le Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), qui fait l'objet de deux articles. Perçu comme un acteur dominant dans la gestion des réfugiés, il est parfois réduit à un bloc homogène, un rouleau compresseur imposant sa vision binaire des migrations, opposant réfugiés politiques et migrants économiques. Contre une essentialisation de cette institution porteuse d'une vision stéréotypée, dans une sorte de « délitisme idéologique » qui serait le pendant d'un « populisme idéologique<sup>1</sup> », Marion Fresia et Giulia Scalettaris montrent les contradictions, les débats et les tensions qui traversent le HCR à différentes échelles de l'institution. Il y a d'ailleurs de nombreuses réflexions dans l'ouvrage sur ce que c'est que faire une anthropologie multi-sites et multi-acteurs d'une seule et même institution. Cela permet à certains de s'intéresser à des échelles parfois un peu délaissées, par exemple les antennes nationales des

1. J.-P. Olivier de Sardan, « Les trois approches en anthropologie du développement », *Revue Tiers Monde*, n° 168, 2001, p. 729-754.

ONG internationales, comme c'est le cas de Julie Riegel.

La sociologie des organisations, évoquée rapidement en conclusion générale, constitue néanmoins le trait commun implicite qui guide les réflexions portées dans cet ouvrage. Il participe ainsi à construire une « anthropologie des organisations » ou une « anthropologie des institutions » appliquée aux mondes de l'aide.

C'est aussi d'une certaine façon une socio-anthropologie du travail qui est proposée, même si cette dimension est plus ou moins présente selon les articles. Céline Ségolini revient par exemple sur sa recherche doctorale, que les aléas et les contraintes de l'enquête ont réorientée vers une étude des travailleurs sénégalais du secteur du développement, plus particulièrement dans les politiques environnementales, et sur leur précarité. On l'oublie parfois un peu, mais les acteurs de l'aide sont aussi des travailleurs, salariés en CDI ou en CDD, prestataires, consultants, etc.

Plus largement, si l'ouvrage porte sur les mondes de l'aide, les réflexions et interrogations méthodologiques qu'il porte intéressent tous les anthropologues. C'est d'ailleurs tout autant un ouvrage réflexif sur la pratique des sciences sociale qu'un livre qui analyse des politiques et des projets de développement. Il faut également souligner la grande cohérence de l'ensemble, ce qui n'est pas toujours le cas dans ce type de publication. Les questionnements sont partagés et transversaux, quelles que soient les spécificités des différents parcours présentés.

**Alexis Roy**

Institut des mondes africains (Imaf)

BERTHO (Elara)

*Sorcières, tyrans, héros.  
Mémoires postcoloniales  
de résistants africains*

Paris, Honoré Champion, 2019,  
520 pages

Elara Bertho, de formation littéraire, propose un livre dense, résolument transdisciplinaire et au questionnement maîtrisé, grâce à des synthèses et des conclusions partielles. À travers trois figures de la résistance à la conquête coloniale, réactivées lors des indépendances ou dans le contexte post-colonial, elle recherche « les traces de récits de la colonisation » (p. 14). Ces figures, deux femmes et un homme, tiennent un rôle majeur dans la construction des identités nationales et des imaginaires collectifs. Leur choix, dans la perspective d'une analyse comparative, constitue une gageure. Il correspond à trois échelles de renommée, et donc trois destinées, différentes : localisée pour Sarraounia (Niger), régionale pour Nehanda (Zimbabwe) et supra régionale pour Samori Touré dont se revendique une partie de l'Afrique de l'Ouest. Si le destin de ces trois figures se joue historiquement au même moment, par leur disparition ou leur déportation en 1898-1899, leur émergence ne se développe pas selon la même chronologie : Sarraounia doit sa visibilité tardive au romancier nigérien Abdoulaye Mamani qui lui consacre un roman en 1980 ; le personnage de Nehanda est valorisé lors de la seconde *chimurenga*, la guerre d'indépendance en Rhodésie du Sud (Zimbabwe), à partir des années 1950, alors que Samori est célébré de son vivant et que le premier texte connu à ce jour date de 1901.

Pour développer son analyse, Elara Bertho exhume et accumule des textes aux statuts extrêmement diversifiés, produits au fil des années, localement ou de plus loin, sous l'égide gouvernementale ou anonymement,